Document generated on 04/19/2024 2:56 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Avez-vous vérifié votre gypocompas récemment?

Les Aventures de Pomme Douly de Suzanne Jacob, Montréal, Boréal Express, 1988, 135 p., 13,95$.

Maude de Suzanne Jacob, Montréal, Éditions NBJ, 1988 (Coll. Liberté Grande), 12,95$.

Pierre Hébert

Number 52, Winter 1988–1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38756ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hébert, P. (1988). Review of [Avez-vous vérifié votre gypocompas récemment? / *Les Aventures de Pomme Douly* de Suzanne Jacob, Montréal, Boréal Express, 1988, 135 p., 13,95$. / *Maude* de Suzanne Jacob, Montréal, Éditions NBJ, 1988 (Coll. Liberté Grande), 12,95$.] *Lettres québécoises*, (52), 26–27.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Avez-vous vérifié votre gyrocompas récemment?

Les Aventures de Pomme Douly de Suzanne Jacob, Montréal, Boréal Express, 1988, 135 p., 13,95$.

Maude de Suzanne Jacob, Montréal, Éditions NBJ, 1988 (Coll. Liberté Grande), 12,95$.

Ces deux récits de Suzanne Jacob, *Les Aventures de Pomme Douly* et *Maude*, parus à une semaine d'intervalle, ne partagent pas que cette proximité chronologique : la figure centrale de chaque texte est une femme, chacune semble être dans la trentaine et, surtout, leur attitude face à la vie est empreinte d'une volonté à la fois de se connaître soi-même et d'entrer en rapport avec l'autre. Pomme et Maude : deux personnages aux contours parfois difficiles à saisir, ce qui est peut-être normal avec des caractères aussi instables, ce dernier mot n'étant pas péjoratif, mais renvoyant plutôt à cette attitude qui fait que tout est à conquérir, à comprendre.

La figure globale

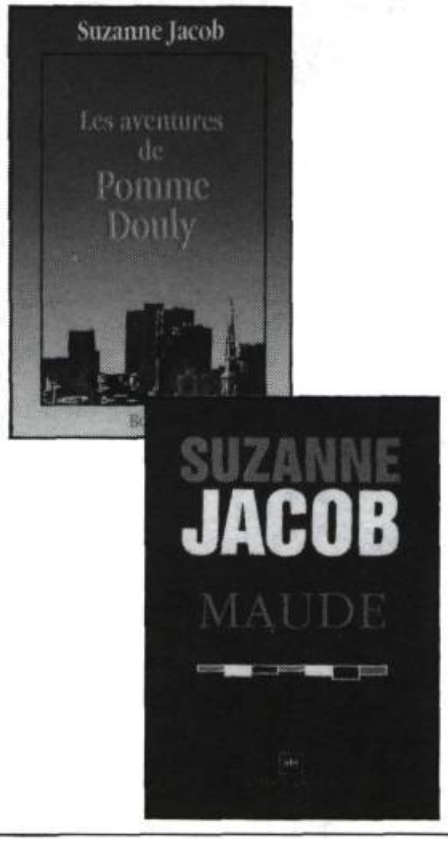
Roman ou recueil de nouvelles? Chacun pourra répondre comme il veut. Car *Les Aventures de Pomme Douly*, c'est un récit en huit épisodes dont l'héroïne, Pomme Douly (on s'en sera douté), constitue la figure unifiante.

Pomme Douly ne cherche pas à faire; elle cherche à être. Qu'elle vienne de se séparer de son amant, qu'elle soit caissière dans une épicerie, qu'elle tende la main à une inconnue qui voudrait un endroit où habiter, Pomme Douly est constamment renvoyée à sa propre vie et à la recherche d'un centre, mais elle est en même temps comme prise dans un mouvement perpétuel : si on veut l'aimer, elle fuit; si elle est seule, elle veut s'attacher.

Ce que ce récit raconte, ce ne sont pas tant les aventures de Pomme Douly mais, en définitive, la fragilité des rapports humains. Comment deux êtres, par exemple, qui vivent dans le temps, peuvent-ils associer leur vie avec un arrière-plan d'éternité? C'est le genre de question que se pose l'héroïne pendant qu'elle est caissière à l'épicerie :

> *Pomme pitonne. Elle est absorbée par une recherche sur l'instant d'éternité. Tout se joue dans cet instant, dans cet éclair qui fiance deux êtres, qui les soude pour toujours, qui institue que parmi des milliers de personnes croisées quotidiennement dans toute métropole où la débrouillardise nous mène chacun, une seule personne est soudain miraculeusement fusionnée pour quelques mois de vie commune et pour l'éternité de mémoire (p. 49).*

Comme on le voit, Pomme Douly se pose des questions sérieuses, très sérieuses même, au moment le plus inattendu. C'est que, pour elle, la vie et les questions sur la vie sont inséparables, si bien que chaque situation entraîne avec elle une quête du centre ou, à tout le moins, du sens des événements :



> *La figure globale constituée par mes événements, pensa Pomme, constitue la figure globale du déroulement. Ce qui surgit, ce qui se dresse, ce qui se dessine, ce qui apparaît comme figure lorsque je me retourne sur ma route après avoir servi un peu plus de trente années de temps ferme sous les drapeaux effilochés de cette planète* doit *désormais constituer une figure perceptible. La suite des événements* doit *désormais être prévisible grâce à l'apparition de la figure globale du déroulement (p. 73).*

Pomme éprouve de la difficulté avec son gyrocompas (p. 114); et c'est ce qui arrive à tout être dont les exigences, au-delà de l'éparpillement du quotidien, les contraignent à trouver un centre, une unité personnelle.

Ces aventures de Pomme, Suzanne Jacob les rend dans un style somme toute fort intéressant en ce que le sérieux ne se prend jamais totalement au sérieux. Pomme Douly apparaît inquiète, mais jamais crispée. Voici une héroïne dont les aventures sont avant tout intérieures, et qui a quelque chose à dire, ne serait-ce que sous la forme d'interrogations.

Un récit minimal...

Maude peut être qualifié de récit minimal, dans tous les sens du mot : dialogues, histoire, écriture, idéologie même, se trouvent ici comme décharnés, réduits à leur expression la plus dépouillée.

Les dialogues ne sont pas exactement ce qu'on pourrait qualifier d'emballés : peu fréquentes, les répliques brèves — quelques mots, souvent répétés — sont séparées par de longs paragraphes où la parole du narrateur domine. Les personnages, eux, n'ont rien à se dire, ou presque.

En fait, ils n'ont pas grand-chose à faire non plus : Bruno et Maude vivent ensemble dans une maison à l'écart, depuis que Maude a troqué sa thèse en psychologie pour une vie qu'elle croit plus vraie. «Je voudrais qu'il n'y ait plus d'événements», dit-elle au tout début du récit (p. 9). La suite lui donne à peu près

raison... Ils reçoivent des amis : est-ce là un événement? Si au moins ils avaient quelque chose à se dire! Non : «Il n'y a rien ici. Il n'y a rien pour personne» (p. 31). Leur conversation? Bruno «proposerait de changer de sujet, s'il y avait un sujet» (p. 31). Par deux fois Maude sortira de cet espace : dans une discothèque d'abord, où elle renoue avec la danse et le mouvement, où la fatigue de vivre ne l'accable plus, puis à la mer. À la fin, Maude et Bruno doivent quitter leur maison, évincés.

L'écriture calque ce vide, si cela peut se faire : plusieurs courtes propositions indépendantes se succèdent, à l'image de ces vies qui n'ont pour toute consistance que la coordination des événements qui les composent. La «figure globale» qui hantait Pomme Douly est tout aussi insaisissable pour Maude. Dans pareil monde, l'individualisme est de rigueur : «On a tous quitté les partis. Il n'y a presque plus de parti. Chacun a son parti. Ce sont des histoires qui ne regardent personne» (p. 37).

Dans *Maude*, les deux personnages ont quelque chose qui les apparente aux *Chambres de bois* d'Anne Hébert, en même temps qu'à *Encore une partie pour Berri* de Pauline Harvey. En effet, ces personnages sont confinés dans un lieu désolidarisé de l'espace social, ou encore ils errent en se demandant de quel côté se trouve la folie, ou la liberté.

Photo : Suzanne Tange

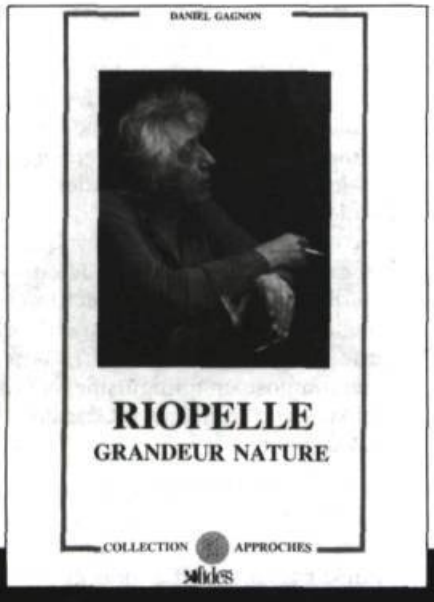
Suzanne Jacob

Mais la lecture de ce récit minimal produit, il faut bien le dire, un effet minimal... Les pistes sont souvent embrouillées, le texte dit tout en ne disant pas, et on essaie de lire entre les lignes où veut nous conduire cette histoire. *Maude* se donne des airs de récit poétique : les personnages sont réduits à une brève esquisse, le temps est difficilement saisissable, l'espace est chargé de symbolique. Le personnage poétique n'est pas un être d'événements, mais bien de rêves; il subordonne la quête de l'avoir à celle de l'être. Mais il n'est pas toujours facile pour le lecteur de lire ce monde de signes; on décèle bien certaines polarisations, mais tout cela est enveloppé dans une pâte assez difficile à pétrir et qui, somme toute, semble manquer de levain.

* * *

Les Aventures de Pomme Douly et *Maude* ont donc en commun que les deux héroïnes, tout en éprouvant une certaine difficulté d'être, sont constamment à l'affût non pas de solutions, mais de manières de vivre, d'être en rapport avec l'autre sans se perdre soi-même. Mais *Pomme Douly* passe beaucoup mieux car son héroïne, moins évanescente, est aussi plus crédible. Et, de Pomme ou de Maude, l'une comme l'autre serait sans doute d'accord pour dire que l'instrument le plus *vital* est le gyrocompas, sans lequel la vie n'est qu'une course folle, un «désert déserté» (p. 103). Et vous, avez-vous vérifié votre gyrocompas récemment? □

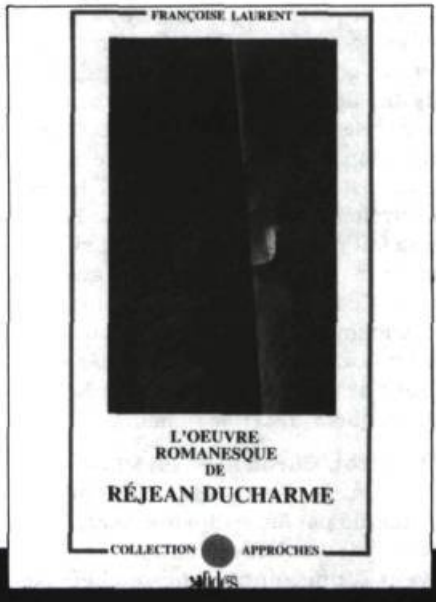
COLLECTION APPROCHES



Voici deux hommes : un peintre et un écrivain. Ils ont tous deux soulevé, ici, beaucoup de passion. Ils ont dérangé par leur originalité, leur liberté et surtout par leur succès.

Voici deux livres : vibrants, fascinants et sérieusement documentés.

À vous de les découvrir !



fides éditions

Riopelle grandeur nature
Daniel Gagnon
280 pages 19,95 $

En rappel :
L'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais
248 pages 16,95 $

L'œuvre romanesque de Réjean Ducharme
Françoise Laurent
180 pages 16,95 $